

C. Freinet

le 5-05-1959

Mon cher Le Bohec

J'ai ta lettre du 1^{er} mai. Elise est restée à Cannes et t'écrira donc séparément.

Je veux te dire tout de suite la grande satisfaction que j'ai eue à lire ta lettre. Elle est telle que je l'aurais écrite moi-même, sauf bien sûr les fleurs un peu trop abondantes que tu nous jettes. C'est dire que je te donne mon accord complet en me félicitant encore une fois d'avoir découvert en toi une si riche nature, un prototype de communiste comme nous en voudrions beaucoup au PC.

J'ai toujours pensé et dit d'abord que le complément indispensable d'un militantisme pédagogique, c'est un militantisme politique. Je n'ai jamais engagé les camarades à se retirer sous leur tente, à ne faire que de la pédagogie comme si nous ne nous heurtions pas à tout instant au social et au politique.

Ton analyse des divers mouvements politiques actuels est la nôtre. Comme toi, je trouve intellectuellement intéressants l'Express et France-Observateur. Mais les militants responsables de ces organisations sont des intellectuels qui cherchent toujours des solutions intellectuelles. Seul le PC sait où il va sur la base d'une organisation vraiment populaire.

Il est seulement regrettable que le PC ait commis tant d'erreurs.

Et tu as raison quand tu penses que nous sommes seuls ou du moins que nous ne sommes pas nombreux à dénoncer ces erreurs et à agir selon l'idée que nous nous faisons d'un bon marxisme. Mais tu as raison aussi de penser qu'il ne faut pas se décourager pour autant. Notre action porte ses fruits, plus que nous n'osions l'espérer.

Je dis toujours que dans notre affaire et il doit y en avoir bien d'autres semblables- on compte sur les doigts d'une main les camarades qui ont fait leur devoir de communiste. Et là je rends plus particulièrement hommage à Guillard qui a été parfait et courageux comme tu l'es toi-même. Si vous aviez été 5 ou 10 à tenir bon, il y aurait eu quelque chose de changé.

Continuons donc. J'approuve sans réserve ta tactique avec l'espoir qu'elle porte ses fruits.

De telles observations mériteraient d'être consignées et développées dans notre revue philosophique. Elles montreraient notre vraie figure. Elle dirait l'homme que nous voulons être pour former l'homme que nous voudrions préparer. Nous y joindrions des témoignages que j'ai, montrant que nos techniques rééquilibrent les maîtres eux-mêmes, les rendent davantage hommes.

Il suffirait de prendre dans tes diverses lettres les belles pages que tu y as écrites et qui sont parfaites.

Qu'en penses-tu? Ce sera certes délicat. Mais pourquoi ne dirions-nous pas là ce que nous avons à dire?

Continuons donc notre dialogue. Je vais essayer maintenant de préparer la revue.

Bien amicalement à toute la famille.

C Freinet